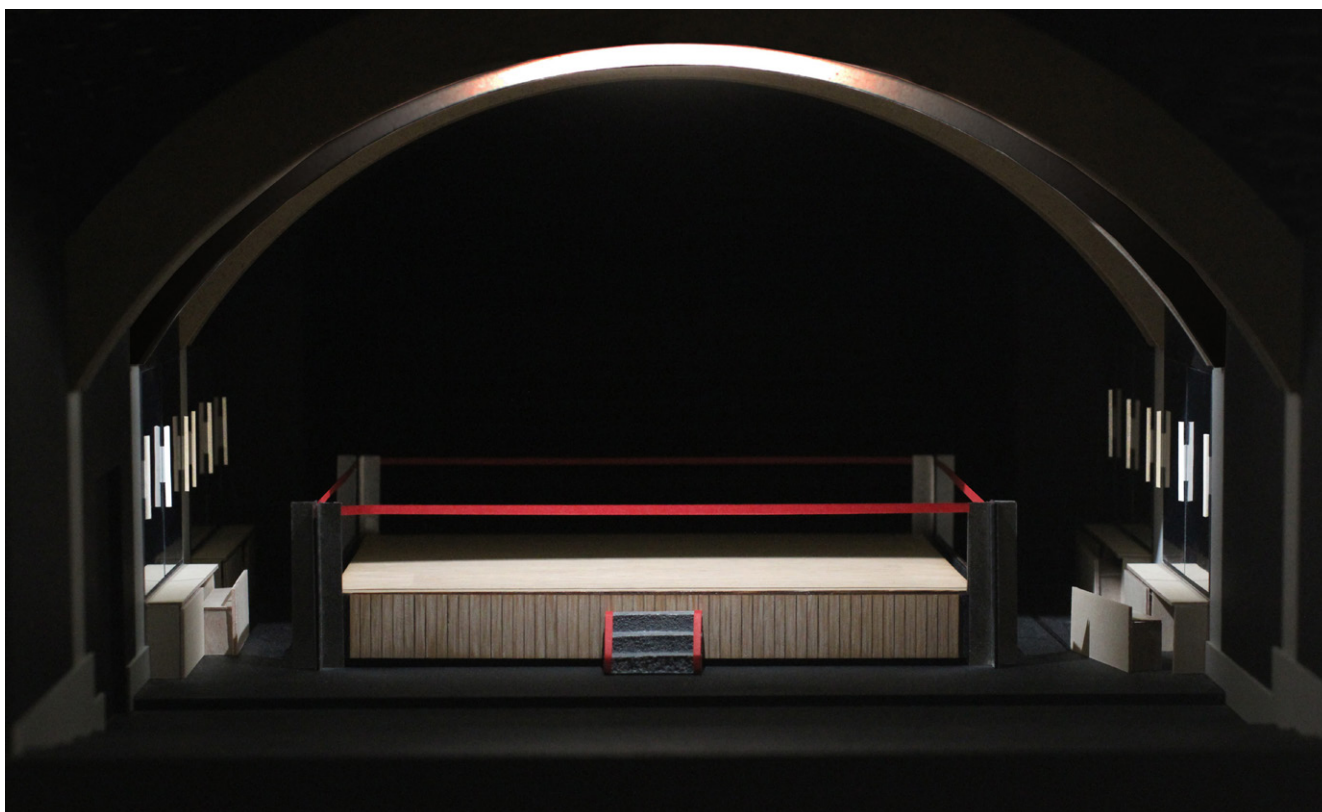




# COMÉDIE FRANÇAISE

EN TOURNÉE

Dans le cadre du 400<sup>e</sup> anniversaire  
de Molière (1622-2022)



## Dom Juan

de **Molière**

mise en scène Emmanuel Daumas

avec la troupe de la Comédie-Française

Première au Théâtre du Vieux-Colombier le 29 janvier 2022  
Mise en scène dans un dispositif bifrontal ou frontal  
Production Comédie-Française / Théâtre du Vieux-Colombier

### CONTACT

Olivier Giel

+33 (0)1 44 58 13 11

[olivier.giel@comedie-francaise.org](mailto:olivier.giel@comedie-francaise.org)

[tournees@comedie-francaise.org](mailto:tournees@comedie-francaise.org)

Nouvelle production

Théâtre national, la Comédie-Française a pour mission de se produire partout en France et à l'étranger, tradition itinérante qui remonte à ses origines. Elle s'est déjà produite à travers toute la France et dans plus de 80 pays. Chaque saison, la Troupe est sur les routes avec des spectacles à l'image de la diversité de programmation de la Maison.

Entrer à la Comédie-Française, c'est entrer dans une Maison. Fondée en 1680, elle repose sur trois piliers qui en font l'exception, la pérennité et la vitalité.

La Troupe est la plus ancienne en activité au monde. Structure initiale, la Société des Comédiens-Français compte à ce jour 538 noms, depuis les compagnons de Molière jusqu'à la dernière sociétaire nommée en 2021. Sa devise, *Simul et Singulis* « être ensemble et être soi-même », dit beaucoup de son fonctionnement : lieu d'une créativité foisonnante et en perpétuel renouvellement, elle est à la fois conservatoire des arts du dire, espace de mûrissement et foyer de création.

Le Répertoire désigne l'ensemble des œuvres qu'elle peut interpréter sur sa scène principale, actuellement la Salle Richelieu. Ainsi il ne s'agit pas d'une bibliothèque idéale mais bien d'un espace mémoriel de l'art dramatique qui, toujours en mouvement, s'enrichit au fil des époques et des styles d'écritures théâtrales les plus variés. Il compte à ce jour plus de 3 000 pièces.

L'Alternance, pratique que seule la Comédie-Française a fait perdurer en France comme élément constitutif, désigne en premier lieu celle des spectacles, spécifique à la Salle Richelieu, où l'on en donne jusqu'à cinq différents la même semaine. Mais elle concerne aussi les interprètes : plusieurs comédiens peuvent être distribués sur un même rôle et se relayer pour assurer la plus grande diversité de propositions possible, la Troupe jouant jusqu'à huit pièces concomitamment sur les trois plateaux de la Comédie-Française – la Salle Richelieu, le Théâtre du Vieux-Colombier et le Studio-Théâtre – auxquels s'ajoutent les représentations données en tournée.

Une véritable fabrique de spectacles sert ces trois piliers originels, chaque représentation étant l'aboutissement d'une longue chaîne de savoir-faire des équipes qui travaillent derrière le rideau. Quelque 400 salariés dans ses trois salles exercent plus de 70 métiers différents qui se transmettent et se réinventent de génération en génération.

*Dom Juan* constitue une sorte de pierre angulaire de notre répertoire classique, la réponse immédiate à tout micro-trottoir sur l'œuvre de Molière ! On peut pourtant s'en étonner. L'argument espagnol traînant à Paris et repris au débotté par Molière, son absence de représentation durant des siècles, n'auraient pas cette élection littéraire, de ce panthéon. Le mettre en scène de nos jours est toujours un pari, Jacques Lassalle et Jean-Pierre Vincent, les derniers à s'y être attaqués à la Comédie-Française, ont plongé dans cette énigme, forts de leur maturité et avec l'obsession d'une lecture renouvelée, coincés entre celles, opposées, de Jean Vilar et de Louis Jouvet.

Emmanuel Daumas, qui compagne avec la Troupe depuis plus de dix ans et qui y a gagné de joyeux galons de directeur d'actrices et d'acteurs, s'en empare, peut-être au détour d'une équation plus légère. Celle du Théâtre du Vieux-Colombier, lieu réservé plutôt aux expériences singulières et inédites qu'aux titres attendus du répertoire, qui plus est dans sa possibilité de bifrontal. Voilà donc notre grand titre ramené peut-être à sa légèreté originelle, les gradins en miroir empêchant toute scénographie constituée, solution rêvée pour ce *road movie* mêlant bord de mer, forêt profonde, intérieurs, tombeau et villes. Cinq comédiennes et comédiens seulement se répartiront les rôles, changeant de l'un à l'autre presque à vue, dans une acception de tréteaux italiens dont Molière était friand. Cette paupérisation relative sera je l'espère la condition d'une lecture singulière et fertile.

---

## L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

### Dom Juan

de Molière

mise en scène Emmanuel Daumas

scénographie et costumes Radha Valli

lumières Bruno Marsol

son Dominique Bataille

maquillages et perruques Cécile Kretschmar

collaboration artistique Vincent Deslandres

avec

la troupe de la Comédie-Française

---

## LE METTEUR EN SCÈNE

Formé au jeu d'acteur au Conservatoire de Marseille puis à l'Ensatt de Lyon, Emmanuel Daumas débute un compagnonnage avec Laurent Pelly, jouant dans nombre de ses mises en scène, du *Voyage de monsieur Perrichon* de Labiche à *Une visite inopportune* de Copi, *Harvey* de Mary Chase ou *Vendre*, coécrit avec Agathe Mélinand – qui le dirige dans *Erik Satie*, *Mémoires d'un amnésique*, *Short Stories* de Tennessee Williams et *Jean Santeuil* de Marcel Proust. Emmanuel Daumas se produit aussi dans des spectacles du collectif ildi ! eldi, de Radha Valli, Gwenaël Morin, Christian Benedetti ou avec l'ensemble Matheus.

Metteur en scène, il a monté depuis 1999 de nombreuses pièces des répertoires classique et contemporain, dont *Les Femmes savantes* de Molière, *L'Île des esclaves* de Marivaux et *L'Échange* de Paul Claudel aux Nuits de Fourvière, *Pulsion* de Franz Xaver Kroetz avec le Collectif ildi ! eldi, *La Montée de l'insignifiance* de Cornelius Castoradis, *La Tour de la défense* de Copi, *Les Prometteuses* de Philippe Malone au Cartel 3, *In Situ* en collaboration avec Camille Germser. Il met en scène Thomas Bernhard avec *L'Ignorant et le Fou* à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Serge Valetti avec *La Stratégie d'Alice* aux Nuits de Fourvière et Tracy Letts pour *Bug* au Théâtre des Célestins. Il a encore mis en scène *Anna*, théâtre musical pop d'après Serge Gainsbourg et *L'Impardonnable Revue pathétique et dégradante de Monsieur Fau* de Michel Fau au Théâtre du Rond-Point. Engagé dans la transmission, il dirige les élèves de l'Ensatt (*Les Vagues* de Virginia Woolf), du Conservatoire de Grenoble (*Si l'été revenait* d'Adamov), du Conservatoire de Montpellier (*Les Paravents* de Genet), ainsi que ceux de la Classe libre du Cours Florent (*La Cousine Bette* de Balzac) et du Conservatoire national supérieur (*Einsam* d'après Gerhart Hauptmann).

À l'international, il présente à Cotonou au Bénin *Les Enfants* d'Edward Bond et *Les Nègres* de Jean Genet et, à Istanbul en Turquie, *La Chose à quatre pattes* de Ersin Karhaliloglu.

*Dom Juan* est la quatrième mise en scène d'Emmanuel Daumas à la Comédie-Française après *La Pluie d'été* de Marguerite Duras (2011), *Candide* de Voltaire (2013) et *L'Heureux Stratagème* de Marivaux (2018).



Emmanuel Daumas et Vincent Deslandres (collaborateur artistique)

---

## LA PIÈCE

Retour à l'essence du jeu comme un théâtre de tréteaux avec ce *Dom Juan* d'Emmanuel Daumas. Cinq acteurs, dans un décor épuré et avec des costumes très simples agrémentés de perruques extravagantes, embrassent toute la grandeur du mythe de cet athée libertin qui, au centre d'un monde de mensonges et d'illusion, fait le pari de la vie.

## L'HISTOIRE

Ne suivant que son indomptable désir, Don Juan séduit Elvire dans le couvent où elle avait pris le voile, mais l'abandonne finalement pour partir vers d'autres conquêtes avec son valet Sganarelle. Sauvé du naufrage par Pierrot, un paysan, il n'hésite pas à lui ravir sa promise, Charlotte, tout en s'engageant aussi avec Mathurine, une autre paysanne. Puis il repart et demande son chemin à un mendiant auquel il promet une pièce à condition que le pauvre homme se mette à jurer.

La route se complique pour Don Juan, poursuivi par les frères d'Elvire ; s'il sauve l'un d'eux, Don Carlos, qui ne le reconnaît pas, Don Alonse, lui, n'a pas oublié le visage de son ennemi. Dès lors, il s'enfuit dans la forêt où il découvre par hasard le mausolée du commandeur, un homme qu'il a autrefois tué. Défiant toutes les superstitions, il invite la Statue du mort à dîner.

Rentré chez lui, après s'être débarrassé de M. Dimanche, l'un de ses créanciers, sans le rembourser, Don Juan subit les remontrances de son père Don Louis, indigné par ses libertés. Et il aura encore à écouter les conseils d'Elvire, qui entend la voix d'un dieu menaçant son ancien mari de « sa colère redoutable ». Trouvant en une subite conversion le parfait prétexte pour échapper à ses ennuis, il joue les repentis et se réjouit de son stratagème. C'est alors que la Statue du commandeur arrive pour le dîner, et qu'elle le punit : il tombe dans les entrailles de la Terre et meurt foudroyé par les flammes de l'enfer.

---

## INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

### UN DOM JUAN AVEC (PRESQUE) RIEN

**Laurent Muhleisen.** *Le Dom Juan que vous proposez semble assez éloigné de la figure du « grand seigneur méchant homme » en conflit avec Dieu à laquelle de nombreux commentaires et mises en scène de l'œuvre nous ont habitués.*

**Emmanuel Daumas.** Il est vrai que je suis surpris lorsque j'entends ou lis, par exemple, que l'on assiste dans *Dom Juan* à un « bras de fer avec Dieu » car pour moi la pièce entière ne repose que sur le fait que Don Juan est parfaitement athée. Je crois vraiment que, pour lui, la question de Dieu ne se pose pas et que lorsqu'il est confronté aux autres personnages – Sganarelle compris –, le sujet de la métaphysique ne l'intéresse pas. En revanche, il doit affronter en permanence la question de la religion, de certaines valeurs cristallisées dans du fétichisme. On ressent dans chaque ligne la colère qu'éprouve Molière en écrivant la pièce, cette colère provoquée par l'interdiction de son *Tartuffe*.

Le poids du religieux est partout dans *Dom Juan*. Mais je ne crois pas que le personnage soit un grand adepte de la pensée libertine et sceptique, telle qu'elle s'élabore à l'époque de Molière. Ce dernier en connaissait certainement les trajectoires, mais l'enjeu était alors d'écrire une comédie dans laquelle il pouvait se moquer de tous les adversaires de Don Juan, et des valeurs chrétiennes traditionnelles. On peut imaginer la pièce comme une succession de face à face où Don Juan demande à ses interlocuteurs : « Comment accommodez-vous vos actions avec les préceptes de ce Dieu duquel vous vous réclamez ? » Tous, à un degré ou à un autre, sont en porte-à-faux avec ces préceptes, à commencer par Elvire qui, pour le suivre, renie son statut de religieuse, d'épouse du Christ.

Un élément important est que Molière enlève à son personnage son statut de criminel ; on ne parle pas de viols, comme dans les versions italiennes qui se jouaient à l'époque, dont s'inspirera Da Ponte. Quant au Commandeur, on sait seulement que Don Juan l'a tué – mais cela a pu se produire dans un combat légitime.

**L. M.** *Don Juan est donc une sorte de miroir, en négatif, des valeurs qui dictent le comportement de ses interlocuteurs ?*

**E. D.** Ne croyant pas – pour lui, deux et deux font quatre, un point c'est tout –, il remet en doute tout ce par quoi on a essayé de façonner sa pensée, et celle des personnages qu'il croise. Comment créditer en effet Elvire lorsqu'elle lui dit s'être raconté des histoires à son sujet, pour ensuite lui reprocher de ne pas lui en avoir raconté au sujet de son départ ? À tout moment, elle est dans l'illusion par rapport à Don Juan et veut le rester, jusque dans son rapport à la foi, à laquelle elle retournera. Don Juan va successivement mettre à nu la faiblesse des architectures de pensée de ses interlocuteurs, de Don Carlos au pauvre, de M. Dimanche à son propre père, à qui il suffit de mentir pour le rassurer – ce simple mensonge suffit à le persuader que son fils est à nouveau tel qu'il l'a toujours voulu : socialement présentable. Sans faire forcément une

lecture marxiste ou psychanalytique, je pense que Don Juan est un déconstructeur de valeurs dévoyées, obsolettes ; je l'imagine comme un siphon qui les aspire toutes. Un gigantesque « ça », qui ébranle méthodiquement le « surmoi » de tous ceux qui l'entourent.

L. M. *Que devient, dans ce contexte, la rencontre avec la statue du commandeur, cette mort dans les flammes de l'enfer ?*

E. D. Ce qui m'a plu dans la proposition d'Éric Ruf de « faire un spectacle presque sans décor », a été de m'attaquer à cette pièce réputée « spectaculaire ». À sa création, on parlait d'une « pièce à machines », avec ses toiles peintes somptueuses, sa statue d'homme à cheval qui bouge, ses scorpions et serpents sur une table de marbre noir, ses trappes et cette chute dans des abîmes de feu. Tout avait été pensé pour impressionner le public et le faire frissonner. Or, lorsqu'on compare ces images de damnés en proie aux flammes de l'enfer chez Jérôme Bosch, Brueghel l'Ancien ou Michel-Ange avec les gravures illustrant les exactions de l'Inquisition, notamment au XVII<sup>e</sup> siècle, on est frappé par leur ressemblance. Pour moi, l'enfer dans lequel Don Juan est précipité à la fin de la pièce est un enfer sur terre, la réponse brutale que la religion fait à celles et à ceux qui la mettent face à ses contradictions. Dans la mise en scène que je prépare, seuls trois acteurs jouent l'ensemble des « fâcheux » ; mon pari est qu'au fil de la pièce, de plus en plus exaspérés par le fait que l'absence de foi de Don Juan questionne la légitimité des valeurs auxquelles ils se raccrochent, ils deviennent de « grands inquisiteurs » qui vont le supplicier. Je vois le Commandeur comme une sorte de Torquemada, un monstre à trois têtes qui le fera brûler vif comme on brûlait les hérétiques.

L. M. *Ce qui avait été conçu comme une pièce spectaculaire par Molière devient pourtant ici presque un spectacle de tréteaux...*

E. D. Cela me plaît d'imaginer *Dom Juan* avec (presque) rien. Cela n'empêche pas le « spectaculaire », surtout à une époque où celui-ci dispose de moyens infinis, mais il émergera ici du travail des acteurs, de la surface de jeu qu'offre le plateau.

La manière dont une scène quasiment nue peut contenir une infinité de lieux, d'actions, de déambulations – et la pièce n'en manque pas – peut à mon sens être tout aussi « impressionnante ». En concentrant la pièce sur le jeu des acteurs, j'ai également envie de rappeler la similitude du destin de Don Juan et de celui des comédiens, obligés à l'époque de Molière de renier leur profession s'ils voulaient être enterrés en terre consacrée. La troupe de Molière était confrontée aux mêmes problématiques, devait affronter les mêmes contradictions et la même hypocrisie que le héros de la pièce. L'Église reprochait entre autres aux acteurs la même chose qu'à Don Juan : avoir choisi librement un projet de vie, et le mener avec panache. Enfin, tout ce système de valeurs traditionnelles est en soi une gigantesque comédie, du « grand théâtre » ; cette mise en abîme, ce théâtre dans le théâtre, il me

semblait intéressant de le mettre en scène de cette façon, « à nu », avec des perruques, du maquillage, peut-être des masques, et quelques accessoires extravagants. Cela suffit.

Il me plaît d'imaginer les personnages comme des histrions, d'imaginer le retour à la Cour de L'Illustre Théâtre. Et de rappeler ainsi que le mythe trouve son origine dans les mystères du Moyen-Âge, dans ce théâtre populaire joué sur le parvis des églises, avec ses squelettes et ses monstres en cartons qu'on agite pour faire peur, pour impressionner.

L. M. *La confiance que vous mettez dans le jeu des acteurs et les possibilités du théâtre de tréteaux vous ont conduit à réduire considérablement la distribution de la pièce.*

E. D. Dans le dispositif que j'ai imaginé, je me suis rendu compte que l'on pouvait jouer la pièce avec cinq acteurs : Don Juan, Sganarelle et un chœur de trois acteurs jouant tous les autres personnages. Cela rend encore plus visible le côté « grand manège » de la pièce, la concentre sur les thèmes qu'elle aborde plutôt que sur la fiction, contourne le côté systématique des scènes, et rend le tout, je l'espère, d'autant plus drôle. Les personnages qu'affronte Don Juan sont, somme toute, des archétypes, des déclinaisons d'un même principe, consistant à s'arc-bouter sur ces valeurs qu'il met à mal.

Au fond, je crois qu'avec cette pièce, Molière montre ce qu'est un personnage qui n'a pas peur, dans un monde où la peur est tout, et où l'amour n'est rien, pour paraphraser Shakespeare. Face à lui, tous sont tétanisés, à commencer par Sganarelle. Don Juan est un matérialiste qu'un ciel vide et un Dieu absent ne terrifient pas, son entourage en est déstabilisé. Il me fait penser au personnage que joue Vittorio Gassman dans le film de Dino Risi *Le Fanfaron* : sans cesse, il crée de l'agitation, de la vie dans la vie, même s'il est brutal, habité de pulsions négatives, presque sauvages parfois. Je me réjouis de travailler ici avec des acteurs de la pensée et du rire. Nous serons ainsi, heureusement, loin du vertige existentiel hérité du romantisme ; dans une sorte, je l'espère, de fulgurance de l'esprit.

Entretien réalisé par Laurent Muhleisen  
Conseiller littéraire de la Comédie-Française



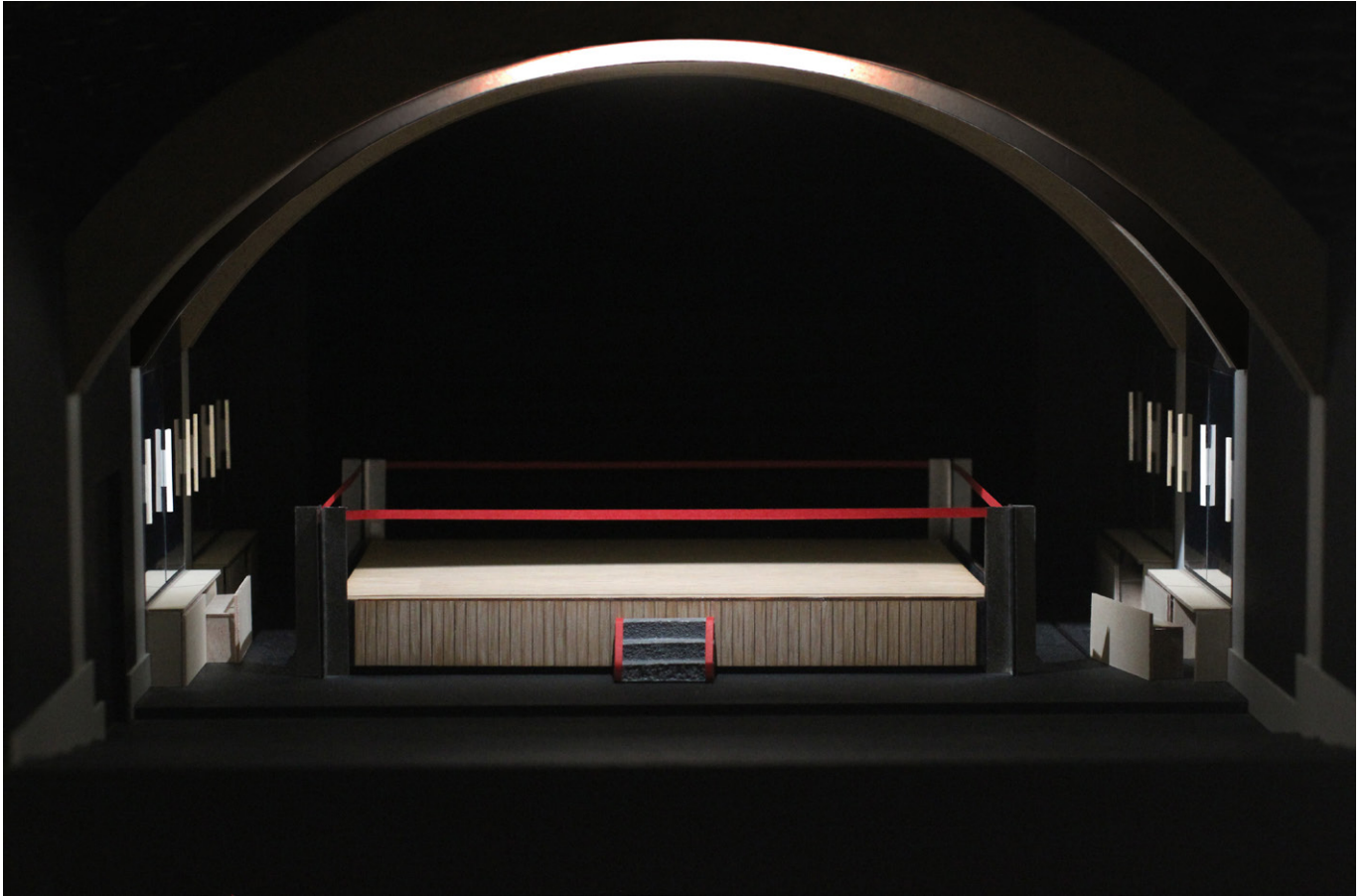
Laurent Lafitte, Adrien Simion, Jennifer Decker, photographie de répétition © Christophe Raynaud de Lage



---

## LA SCÉNOGRAPHIE ET LES COSTUMES

PAR EMMANUEL DAUMAS



Maquette de la scénographie © Armor Immeuble

### SUR LA SCÉNOGRAPHIE

Le dispositif est bifrontal : il évoque le théâtre de tréteaux, mais aussi l'estrade du théâtre Nô – qui fait revenir les fantômes –, ainsi qu'un espace de combat, celui de la pensée contre tout ce qui cherche à l'étouffer. Tout au long de la pièce, il est question de lutte pour l'idée qui rendra la vie supportable. Comme la mise en scène repose sur la capacité de certains acteurs à jouer de nombreux rôles, ce ring sera entouré de loges à vue, pour révéler le fait qu'on est au théâtre et montrer comment les personnages, par le truchement du maquillage, apparaîtront de plus en plus menaçants, dangereux, monstrueux, pour Don Juan. Il me tient à cœur que l'on sache que tout est artifice, que tout est théâtre dans cette mise en scène.

### SUR LES COSTUMES

Les costumes sont simples. D'aujourd'hui Don Juan peut faire penser à l'Espagne. Au flamenco. Et puis il y aura des éléments forts pour caractériser les personnages, nombreux, joués par les quatre autres actrices et acteurs. Des chaussures, des fraises, des voiles de bonnes sœurs et des culottes. Beaucoup de perruques et un maquillage de plus en plus fort. L'idéal serait de se retrouver dans une peinture de Goya sans l'avoir vu venir !

---

## INDICATIONS TECHNIQUES

### SCÉNOGRAPHIE

Spectacle en bifrontal, pouvant également jouer en frontal.

Ring de boîte de 5 m sur 6 m et d'une hauteur de 60 cm avec tables de maquillages à cour et à jardin, le tout posé sur un plancher noir.

Les tables de maquillage sont adossées contre des murs noirs, ces derniers sont aux dimensions spécifiques du Théâtre du Vieux-Colombier.

Un ensemble de murs pour à la tournée devra être ajouté. Au Vieux-Colombier, en bifrontal l'espace de jeu est de 9.80 x 8 m.

Il n'y a aucune manœuvre de cintre ou de machinerie, l'ensemble des éléments déplacés, trois marches et bancs, est assuré par les acteurs.

Les projecteurs sont à vue.

### TEMPS DE MONTAGE ET RÉPÉTITIONS

Le spectacle peut se monter en 4 services et se jouer en J-1 avec raccords le jour de la représentation.

### TRANSPORT

Le volume des décors, accessoires, costumes et autres éléments sera transportable dans un camion de 80 m<sup>3</sup>.